

Kavala (en français Servante, la Cavalle), (10^e d'ye- Hn. de l'Orient
nidja). C'est l'ancienne Néopolis des Grecs, Néopolis Ssambara
des Byzantins, qui était le port de Philippes. Elle 1870 c. 682
paraît avoir été à l'origine une colonie de Thasos,
et comme Antisara, qui en était voisine, l'échelle de
la fameuse ville de Sator, célèbre par ses mines d'or
(Plutarche, IX, 75), laquelle se trouvait près du mont
Pangée. Les Athéniens, vainqueurs de Thasos, s'établi-
rent à Néopolis, et, selon M. Hertzog (ouvr. cité, p. 22-24)
y construisirent un Parthénon qui devoit être un tem-
ple important. Du temps des Romains, nous voyons Néo-
polis mentionnée dans l'expédition du consul Ch. Mar-
cus Pulso contre Antiochus (187 av. J.C.), puis elle ne pa-
raît plus être que le port de Philippes. (Pendant la ba-
taille de Philippes. Pendant la bataille de Philip-
pes (V. ci-dessous) la flotte de Brutus et Cassius stationnait
à Néopolis; plus tard, saint Paul et Silas y débarquent
en venant d'Alexandrie-Egée (Actes des Apôtres, XVI, 11
et 12). C'est la première ville du continent européen qu'
ait touchée le grand Apôtre. C'est sans doute ce souve-
nir qui déterminait plus tard les pieux empereurs de By-
zance à changer le nom de la ville en celui de Christo-
polis, sous lequel elle est mentionnée par les écrivains
byzantins comme un évêché suffragant de la ville de

de Philippes, puis sous Cantacuzène comme une défense de l'empire.

Quant au nom romain de Kavala, plus latin que grec, il était employé dès le moyen âge uni à celui de Chrysopolis, et paraît remonter à une légende fabuleuse sur la cavale d'Alexandre le Grand. Ce nom rappellerait plutôt, selon M. Henzen, l'important relais de chevaux de poste qui y était établi. L'identité de Hérpolis, de Chrysopolis et de Kavala est d'ailleurs mise hors de doute par la concordance des distances indiquées par Appien (*Guerres civiles*, IV, 426), par l'itinéraire de Jérusalem et par l'itinéraire Antonin, avec la distance réelle (13 kil) qui sépare la ville actuelle de l'emplacement de Philippes au moment de la conquête ottomane, ~~de la conquête~~ Kavala est d'ailleurs mise hors de doute par la concordance des distances indiquées par Appien. Kavala était déserte et toute ruinée. Les Turcs la repeuplèrent vers l'époque de Soliman le Magnifique, en y colonisant principalement des Juifs ramenés de Hongrie.

Dans les temps modernes, Kavala a donné naissance à Méhémet-Ali, le célèbre pacha d'Égypte, qui fit de grands embellissements à sa ville natale.

État actuel. — Kavala est située au fond de B

ancien golfe de Périe, qui enserrant les deux masses épaisses de l'île de Thasos, et du mont Pangée qui se dresse sur le continent en face de la ville à l'O. La ville est bâtie sur une petite presqu'île rocheuse et un peu relevée qui se détache de la côte. « Malgré les murailles qui entourent ce rocher et la citadelle qui le couronne, dit M. Heuzey (Mission de Macédoine, p. 11) la convexité du terrain laisse passer à découvert les maisons turques, les mosquées blanches de frais, et les autres édifices entassés dans un étroit ovale, et se mirant dans la mer par-dessus les créneaux... La position, qui pourrait être forte avant l'invention des armes modernes, la laisserait exposée au feu des batteries de guerre, en même temps qu'elle est dominée du côté de la terre par toute la chaîne de hauteurs qui cerne le fond du golfe. » Le mouillage est à l'E. de la presqu'île au pied même des murailles. Il n'y a pas de port, mais seulement une plage de sable, le long de laquelle viennent s'aligner les bateaux du pays. L'ancrage est bon, le fond est tenace, mais la rade n'est pas protégée contre les vents et les grosses mers du S.O., et les navires sont obligés, en ce cas, de chercher un abri dans le port de Sefthéro (en face au pied du Pangée) ou derrière l'île de Thasos. Nabala n'en est pas moins l'

échelle la plus fréquentée de la côte. Elle fait un commerce considérable de céréales, de sesame, de soie brute et de tabac d'Yénidje.

Karala est le ch.-l. d'un arrond. gouverné par un ~~ma~~ ^{mu}di qui relève du kaimakam de Drama, placé lui-même sous les ordres du pacha de Salonique.

Karala n'a pas de monuments en dehors du mur extérieur que nous avons mentionné ci-dessus, et qui produit un tel effet vu de la mer. La citadelle et les fortifications ne laissent voir aucune trace d'assises ou de fondations antiques; ce sont des constructions byzantines, remanées en partie par les Turcs. Il faut en dire autant du bel aqueduc sur double rang d'arcades, qui conduit l'eau de la montagne voisine dans les citernes de la place. Ces réparations sont dues principalement à un seigneur turc du nom d'Israhim-pacha, qui du temps de Soliman le Magnifique répara les murs, l'aqueduc, et dota la ville d'une mosquée, d'un bain et d'un caravansérail.

M. Haurzy a cependant retrouvé et discuté dans son grand ouvrage (p. 15-18) 5 inscriptions retrouvées dans l'enceinte de Karala, et dont trois sont gravées sur de grands sarcophages en marbre blanc, qui ont été trouvés tout près de la ville, et utilisés près de l'aqueduc,

pour servir de bassin à observer, comme nous l'apprend Belon (Observat., 1, 58) qui les avait déjà étudiés au XV^e s. Les sarcophages avaient servi de tombeau à trois personnages de la même famille: l'un est celui de P. C. Aper Athanasius Montanius, qui exerçait les fonctions de décurion et de flamine de l'empereur Claude; les autres sont ceux de sa femme et de sa fille. La quatrième inscription, gravée sur un fragment de marbre blanc, appartient à l'époque de Vespasien. La cinquième, encadrée dans une maison près de la citadelle, est grecque, et consacrée à un certain Apollophanes, gardien du temple et de la foucherie du Parthénon. Le nom de temple, ainsi qu'un beau chapiteau ionique étudié par M. Daumet (Mission de Macédoine pl. I, fig. 6 et 7), et qui rappelle par l'élégante courbure de ses volutes et de ses coussinets les meilleurs morceaux conservés au temple de Thésée à Athènes, paraissent à M. W. Heuzey et Daumet la preuve que Néopolis avait reçu d'Athènes une colonie qui l'avait embellie de monuments précieux. Ce fait était déjà presque démontré par les médailles qui restent de la ville antique, et qui portent le masque de la Gorgone, avec une tête de la Victoire sur le revers.

Karala possède encore la mosquée et le collège

qu'y fit construire Méhémet-Ali. La France, l'Autriche et l'Italie y ont des agents consulaires.

On trouve à Karala des barques pour se rendre soit à l'île de Thasos (p. 65), que l'on aperçoit au S. E. du golfe, soit au mont Athos. Les navires du Lloyd y touchent en revenant de Salonique à Constantinople.



AKAΔHMIA

ΑΟΗΝΑΝ